

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue (Tél. 337.53).
TOURCOING. — 32, rue Carrey (Tél. 497).
LILLE. — 11, rue Faidherbe (Tél. 539.51).
PARIS. — 38, Bd Poissonnière (Tél. Provence 77.84).
MOUSCRON. — 108, rue de la Station (Tél. 1991).

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Les Américains sont contenus sur la ligne Houdan-Rambouillet-Arpajon Etampes-Pithiviers

ILS ONT ÉTABLI UNE TÊTE DE PONT SUR LA RIVE DROITE DE LA SEINE

Berlin, 20 août. — En Normandie, les troupes allemandes ont été l'objet de violentes attaques ennemies dans la région à l'ouest de Falaise et à Argentan. Une bataille acharnée est en cours dans le secteur de Trun et plus à l'ouest. Après de durs combats, aux alternatives diverses, les assaillants ont pu être contenus.

Au sud-est de Trun, dans la région montagneuse de Chambois, où les rivières Dives et Vire prennent leur source, les Canadiens attaquent du nord et les Américains du sud. Les forces allemandes se trouvant à l'ouest de la Dives attaquent constamment les lignes ennemies et ont percé à différentes reprises les communications avec l'arrière des groupes blindés canadiens qui s'étaient avancés. Comme l'ennemi cherche à renforcer cette barrière, les combats augmentent constamment d'intensité dans la région de Chambois.

À l'ouest de Caen, les Canadiens tentent de progresser de l'embouchure de la Dives en direction du sud-est et de l'est. Les lignes allemandes ont été repoussées près de Soustrainville.

Sur la Loire, on ne signale aucune opération importante.

Les Américains avancent en partant du nord-est de Chartres et ils ont essayé après l'arrivée de renforts de percer la barrière que leur opposaient les Allemands près de Rambouillet. Cette attaque s'écroula avec des pertes sanglantes. Plus au sud, l'ennemi a exercé une pression vers le nord-est dans la région de Pithiviers pour contourner le barrage allemand établi sur la ligne Orléans-Étampes en l'encerçant par le sud. Mais des formations d'arrêt allemandes ont réussi à contenir les reconnaissances blindées ennemies.

Les combats entre la Loire et la Seine occupent si fortement l'ennemi qu'il n'a pu effectuer de grandes opérations ni en Bretagne, ni dans la région côtière de la Manche.

Au sud-ouest de Paris, les Américains ont été contenus à l'est de Dreux sur une ligne allant de Houdan à Pithiviers, en passant par Rambouillet, Arpajon et Étampes.

L'ennemi a atteint la Seine entre Vernon et Mantes. Une première tentative d'établir une tête de pont sur la rive est du fleuve ayant échoué, l'ennemi a déposé des troupes parachutées et aéroportées à l'est de la Seine, et sous leur protection, a fait franchir le fleuve à ses blindés.

Les têtes de pont ennemies et les troupes débarquées de l'air ont été immédiatement attaquées par les Allemands. De durs combats sont en cours à cet endroit.

À l'ouest de Paris, les blindés américains opérant entre Mantes et Vernon, qui avaient progressé jusqu'à la Seine, ont été repoussés dans la région de Vernon.

Pacy-sur-Eure a été réoccupé par les Allemands.

Sur la tête de pont méditerranéenne

Berlin, 20 août. — De même qu'en Normandie, l'ennemi a été très actif sur la côte du Midi. Par de fortes poussées, il a réussi, après d'opiniâtres combats, à élargir sa tête de pont entre Toulon et Cannes vers le nord-ouest. Progressant des deux côtés de l'Argens, l'ennemi a avancé sur

un large front entre Hyères et le Verdon, un affluent de gauche de la Durance. Pour la possession de quelques localités dans les vallées de ce terrain montagneux, telles que Rocquebrissanne, Brignoles et Barjols, il y eut de durs combats alternatifs, dans lesquels l'ennemi subit de lourdes pertes. L'ennemi fut particulièrement atteint par la défense allemande au nord-ouest d'Hyères, où il a vainement essayé de se rapprocher de Toulon. Plusieurs fortes attaques ennemies engagées là, se sont écroulées sous le feu des batteries et des armes lourdes allemandes.

De nombreux nids de résistance allemands, localisés autour des batteries côtières dans la zone des débarquements continuent de tenir tête à l'ennemi. À l'extrémité de la garnison héroïque de Saint-Malo, ces petites formations se sont défendues avec la plus grande ténacité.

L'artillerie navale a réduit en ruines la partie occidentale de Cannes, dans l'espoir d'avoir raison des défenseurs allemands.

Dans la région de Draguignan, les troupes aéroportées de l'ennemi n'ont pas encore attaqué les hauteurs occupées par les forces allemandes au nord de la ville. Par contre, entre les Maures et les contreforts des Alpes provençales, deux formations de troupes alliées ont déclenché, du nord-est et de l'est, une attaque concentrique contre Toulon.

La bataille a repris avec intensité dans le secteur de l'Adriatique

Berlin, 20 août. — Les milieux militaires berlinois déclaraient dimanche soir que les Britanniques avaient repris leurs attaques entre la côte de l'Adriatique et les Apennins d'Ombrie, après une pause assez longue.

Les troupes auxiliaires étaient soutenues par un grand nombre de chars et dans les régions de Mondolfo et de Constanza, les assaillants ont réussi à pénétrer dans les lignes allemandes.

À la suite de la violente pression exercée par les assaillants qui jouissent d'une grande supériorité numérique, les troupes du Reich ont dû reculer leurs lignes de deux kilomètres environ.

Dans la région de Mondavio et plus à l'est, toutes les attaques ennemies ont été repoussées. Les combats se sont poursuivis jusque tard dans la nuit et ont été repris avec le même acharnement, dimanche matin.

Dans les autres secteurs du front on ne signale aucune opération importante. Les concentrations de forces britanniques dans le secteur de Florence ont été bombardées par les Allemands, tandis que près de Pontedera et de Pise, les Américains ont pilonné toute la journée les positions allemandes.

RÉMINISCENCES

Une fois de plus, la France paie les pots cassés. C'est sur son sol que se déroule la bataille anglo-allemande... On dit le Français orgueilleux et on n'a pas tout à fait tort... S'il avait la mémoire moins courte, il lui serait facile, en évoquant l'histoire des années qui ont immédiatement précédé la guerre, de constater que, si on se bat aujourd'hui sur notre sol, la faute en incombe pour une bonne part à Londres, qui nous a menés à la guerre alors que nous n'étions pas en état de la faire.

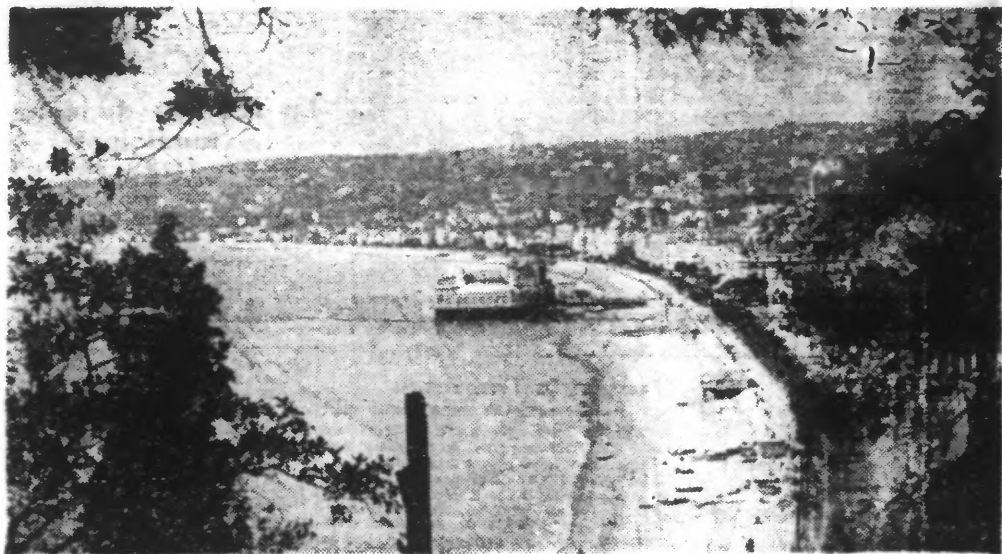
Nous permettrait-on d'évoquer la fameuse affaire des sanctions contre l'Italie? Parce qu'il déplaçait à M. Eden que l'Italie étendit jusqu'en Ethiopie son domaine colonial, la S.D.N. avait décidé que des mesures seraient prises qui réduiraient, sur le plan économique, les moyens de l'Italie. L'Angleterre voyait d'un mauvais œil s'élever des aspirations aussi légitimes que les siennes. Il ne lui convenait pas que l'Italie pût devenir maîtresse du cours supérieur du Nil et s'installât sur une des rives de la mer Rouge, à la sortie du canal de Suez.

Son intérêt étant en jeu, elle nous lança dans la bagarre et le gouverne-

ment de l'époque, heureux de l'occasion qui s'offrait de jouer un bon tour à un gouvernement fasciste, appliqua avec une consciencieuse application les fameuses sanctions, arrêtant tout trafic avec l'Italie... Ce qui n'était pas fait, on le pense bien, pour mettre Mussolini dans notre feu, mais pour le rejeter du côté de l'Allemagne, qui s'était bien gardée de commettre la même erreur.

L'Angleterre, cette fois, avait obéi au principe traditionnel de sa politique, qui est que l'intérêt anglais prime tout. Elle invoquait l'évangile de Genève quand ses versets pouvaient lui être utiles... Mais c'était toujours à sens unique. Cela est si vrai que, lorsque la France lui demanda quel concours elle pourrait attendre, si elle était attaquée, il lui fut simplement répondu qu'elle ne pouvait présumer de sa décision, qui dépendrait de savoir s'il s'agissait d'une agression, d'une invasion ou d'une provocation. En d'autres termes, on n'a jamais voulu à Londres prendre pour nous un quelconque engagement.

Mais on nous en demandait.
JACQUES SEPTEUIL.



NICE

(Ph. Sado.)

Les Soviétiques attaquent sur un large front au nord-est de Varsovie

Berlin, 20 août. — L'ensemble des secteurs du front de l'Est, depuis l'isthme nord-estonien jusqu'au Sereth et jusqu'au Dniester inférieur, se trouve sous le signe d'attaques soviétiques. On n'a cependant pas encore l'impression d'une grande opération d'un caractère cohérent. L'activité semble s'être éparpillée en un grand nombre d'attaques partielles d'un caractère très dur.

Dans le Haut-Nord, l'initiative est aux mains des Allemands, bien qu'il s'y agisse exclusivement de combats d'importance locale. Une formation de chasseurs alpins allemands a rejeté les Soviétiques d'une position de montagne fortement aménagée.

La bataille dans l'espace balte présente momentanément l'allure d'une guerre de mouvement. À l'ouest du lac de Pleskau, la forte pression soviétique se fait toujours sentir avec une égale intensité.

On annonce aussi des attaques soviétiques dans les secteurs ouest de Blalystock, des deux côtés de Wilkowschen, au sud de Schauen et au nord-est de Varsovie. La bataille aux deux têtes de pont de la Vistule, à l'ouest de Baranow et au sud-est de Warka a gagné en violence et est caractérisée par des contre-attaques allemandes de grande envergure.

Après une préparation d'artillerie en feu roulant et sous la protection d'importantes formations d'avions de combat, les troupes soviétiques sont passées à une nouvelle grande attaque sur un large front au nord-est de Varsovie. Des combats acharnés et coûteux pour les deux adversaires en présence se sont développés; on peut même dire que les Russes ont forcé plusieurs poches dans les lignes allemandes. Deux de celles-ci purent être éliminées par une contre-attaque immédiate des sections allemandes d'artillerie d'assaut. On continue à se battre avec acharnement dans une troisième de ces poches.

(Lire la suite page 4.)

La conférence de Washington vue de Berlin

Berlin, 19 août. — A l'occasion de la conférence des quatre puissances convoquée à Washington pour le 21 août, le collaborateur diplomatique du «Berliner Boersen Zeitung», M. Karl Mergel écrit:

« La tâche que se proposera cette conférence est de trouver un accord sur le problème dit de la sécurité mondiale. Dès aujourd'hui, il est facile de prévoir le texte du communiqué qui sera publié à l'issue de la conférence et qui, sans aucun doute, mettra en lumière l'union qui règne parmi les soi-disant « quatre grandes puissances ». Cela ressort déjà du fait que seuls des diplomates et des hommes politiques de second ordre feront le déplacement à Washington, ainsi que de l'attitude de la Russie soviétique qui, pour la seconde fois, est parvenue à ajourner la conférence et qui, dans l'entre-temps, fait tout ce qu'elle peut pour placer ses alliés en Europe devant des faits accomplis.

« Une autre chose est certaine, c'est que les participants sont déjà à l'imposant au monde un « paix de contrainte » telle que le monde n'en n'a jamais connue. Nos ennemis ont d'accord pour ne pas permettre la constitution d'une organisation internationale qui, comme état fonctionnel au-dessus des États, ils s'entendent aussi pour procéder, après la guerre, à un armement à outrance pour empêcher à l'avenir, toute agression. Ils se réservent le droit de décider quels peuples sont pacifiques et quels autres sont belliqueux. Seuls les peuples compris dans le premier groupe auraient accès libre aux matières premières de la terre.

« On voit que cette définition n'a rien de commun avec le sens de la justice. Pour le moment, l'Allemagne et le Japon passent aux yeux des Alliés pour être les agresseurs. Voici quatre années, l'Union soviétique était rangée à leurs côtés. Le fait que l'Allemagne a été attaquée par l'Angleterre, et le Japon par les États-Unis le fait aussi que les Soviétiques auraient déjà une demi-douzaine de petits États si ceux-ci n'avaient pas eu les Allemands pour les protéger, ne pourront empêcher les tartuffes de Washington de justifier leurs revendications à la domination du monde, en affirmant qu'ils veulent protéger les autres peuples contre les envahisseurs.

« Ils ont juré de désarmer pour toujours l'Allemagne et le Japon afin qu'ils ne puissent pour jamais attaquer les autres nations. Ils sont, par contre, eux-mêmes décidés à pousser leurs armements jusqu'à l'extrême limite de leurs possibilités. On pourrait se demander contre qui ils comptent utiliser ces armes. Ils affirment que l'Allemagne et le Japon n'auront plus jamais d'armes et ils ont eux-mêmes reconnu que ces deux nations sont les seuls États belliqueux. Logiquement, il ne peut exister, selon leur raisonnement, que des peuples avides de paix. À quel donc devrait servir cette puissante organisation de sécurité, qui ne peut être une organisation mondiale, mais qui doit être représentée par trois grandes puissances qui armées jusqu'aux dents, resteraient chacune sur ses positions?

« Les trois « apôtres de la paix » se préparent déjà à une troisième guerre mondiale qu'ils se livreraient entre eux? Cette question n'est pas seulement posée par l'Allemagne, mais aussi par la presse et les politiciens du camp opposé: à cette question nous répondons: « Nous continuerons la lutte pour l'Allemagne et l'Europe avec une résolution que rien ne pourra ébranler, jusqu'à ce que nous ayons assuré une paix basée sur la justice et qui, pour cette raison, sera de longue durée. »

En Normandie, les divisions allemandes se dégagent en combattant de la région au nord d'Argentan

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 AOUT. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie, nos divisions se dégagent en combattant de la région au nord d'Argentan malgré une opiniâtre résistance en repoussant des attaques de flanc répétées de l'ennemi et se retirent vers l'Est. Dans la région au nord-est et au nord de Chartres, nos formations d'arrêt sont en combat avec les forces ennemies qui progressent et qui se renforcent du sud-ouest.

Violents combats dans les vallées au nord de Toulon

Dans le Midi de la France, l'ennemi essaie maintenant, en engageant d'importantes forces blindées, d'élargir sa tête de pont vers les flancs et vers le nord. Les combats sont particulièrement violents dans les vallées montagneuses situées au nord de Toulon.

Des forces de défense antiaérienne ont abattu au-dessus du territoire français, 48 avions.

Dans la lutte contre les unités maritimes légères ennemies, des bâtiments de protection de la marine de guerre ont endommagé au nord du Havre un contre-torpilleur et ont incendié deux vedettes rapides. Un de nos bâtiments a été perdu.

Londres et sa périphérie continuent à subir le feu intense de la « V. 1 ».

En Italie, l'ennemi a repris ses attaques de percée sur la côte de l'Adriatique. De violents combats ont duré toute la journée. Au cours de ceux-ci, toutefois, l'ennemi n'a pu obtenir qu'un gain de terrain insignifiant au prix de lourdes pertes.

A L'EST, dure bataille défensive des Allemands à l'ouest de Baranow

Dans le Sud du front de l'Est, l'ennemi a effectué, après une puissante préparation d'artillerie, de nombreuses attaques infructueuses entre le Dniester et le Sereth.

Sur la tête de pont de la Vistule, à l'ouest de Baranow, nos divisions ont livré toute la journée de durs combats défensifs, au cours desquels elles se sont dégagées par des contre-attaques impétueuses.

Attaques soviétiques repoussées au sud-est de Warka

Sur la tête de pont au sud-est de Warka, des attaques ennemies appuyées de chars et d'avions de bataille ont été repoussées après de durs combats.

Au nord-est de Varsovie, les bolchevistes n'ont pu réaliser que des gains de terrain insignifiants, malgré la mise en ligne de troupes fraîches. Les combats opiniâtres se poursuivent.

Des deux côtés de Wilkowschen ainsi qu'au sud de Schaken, de nouvelles tentatives de percée soviétiques furent annihilées et quelques pénétrations verrouillées.

Sur le front de Lettonie, d'opiniâtres combats sont en cours à l'ouest de Madoha avec des groupes de combat soviétiques qui se sont infiltrés. En Estonie, la forte pression soviétique continue à l'Est du lac de Pskov sans que l'ennemi ait réussi à obtenir de nos chasseurs de montagne à l'extrême-Nord, un groupe de combat de nos chasseurs de montagne a pris d'assaut une position de hauteurs des Soviétiques fortement établie.

Une faible formation de bombardiers américains a attaqué la région de Ploesti. Quatre avions ennemis ont été abattus.